



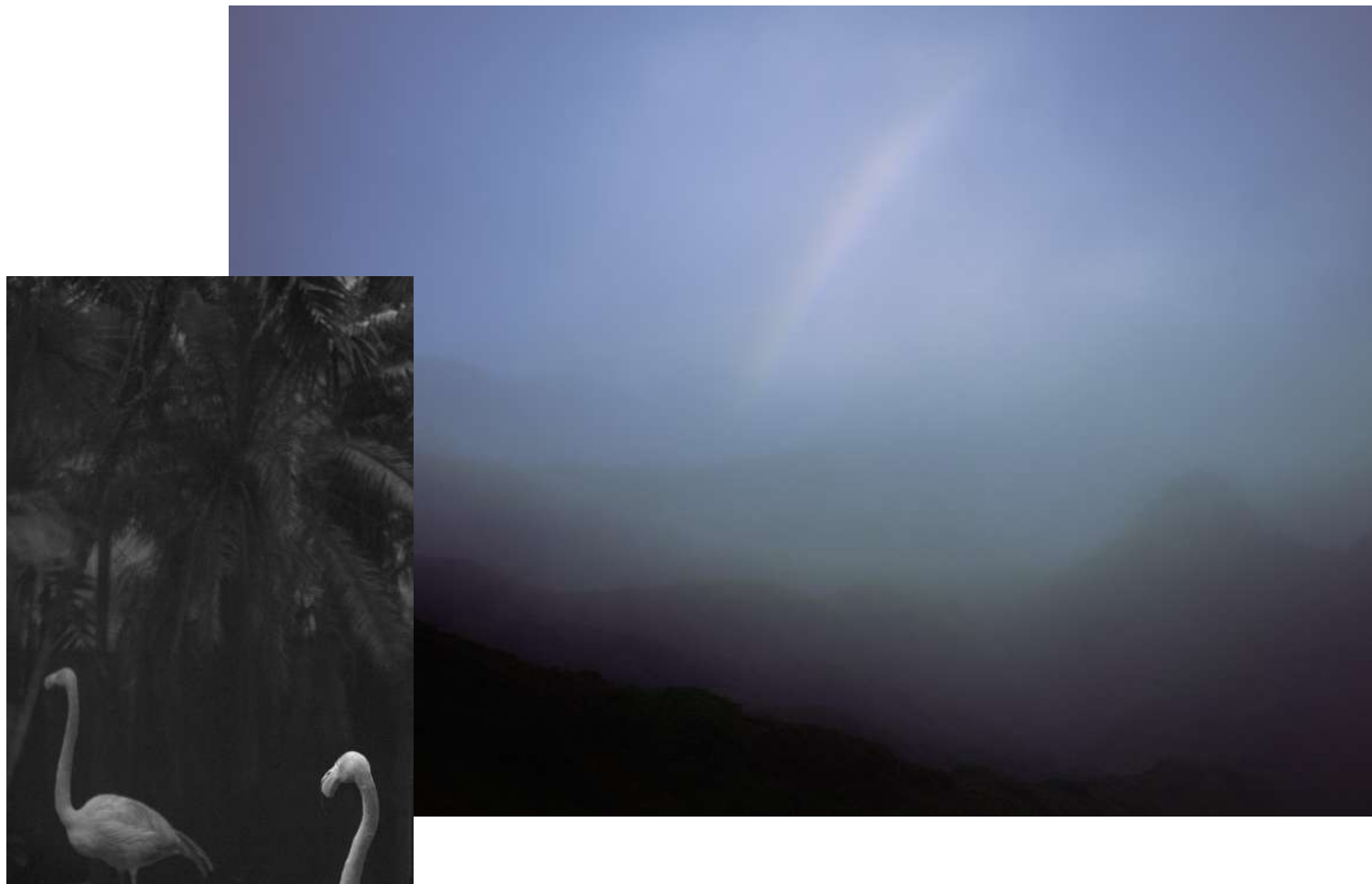
THIBAUT COCAIGN

BIOGRAPHIE

Thibault Cocaign est un photographe professionnel installé entre le Finistère et la Guyane, où il a vécu entre 2020 et 2025. Il mène une réflexion sur les interactions entre les humains et non-humains. En Guyane ses projets s'intéressent aux espaces de libertés, aux conflits entre éleveurs et grands fauves mais aussi aux dynamiques d'une jeunesse blanche, et des formes de néocolonialisme qu'elle pérennise.

Il poursuit aujourd'hui ses recherches depuis sa Brest natale où il a récemment intégré l'atelier Magma.

DÉMARCHE ARTISTIQUE



Son travail photographique fait dialoguer images documentaires, archives, une écriture personnelle et poétique, aujourd'hui complété par la volonté d'une plus grande plasticité de ses images, et leurs abstractions potentielles. Très sensible aux territoires, et influencé par le concept d'écologie décoloniale, il travaille sous forme d'enquêtes photographiques sur les symboles qui façonnent nos sociétés.

Bet'Long

Résidence de création en Martinique
Dans le cadre du programme
Fotokontré
des Rencontres Photographiques de
Guyane
MAZ / Station Culturelle
2025



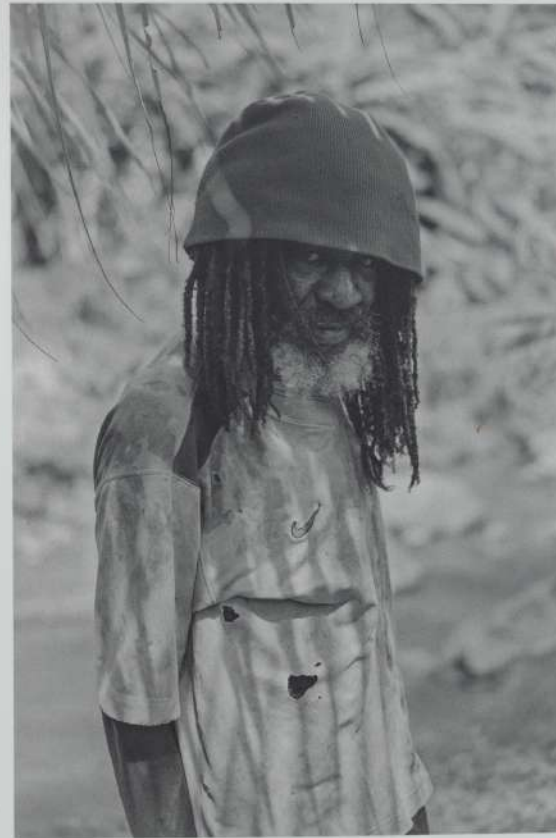
Je te cherche, entre ravines et mornes, dans les récits des ancien·ne·s, entre les mordu·e·s et ceux·celles qui pansent. Où viens-tu chercher ton *ti* soleil ? L'appareil photographique, ici, ne se contente pas de saisir la réalité, il tente de forger une archive, fragile, tissant les images absentes, les fragments parfois insaisissables de tes symboles, *Bet'long*. À travers ce travail, j'essaie de reconstruire une iconographie, versatile, d'un volcanique imaginaire collectif, nourri de ta mémoire et de ta présence, toujours en mouvement. Chaque image cherche à devenir une pièce d'un récit plus vaste, une exploration hésitante des strates où se mêlent histoire, nature et mythe. Ainsi, ma photographie se fait à la fois gardienne et questionnement, en quête de ce qui, souvent, demeure hors champ.

En 2023, les Martiniquais·se·s ont changé leur ancien drapeau à quatre serpents, symbole de la traite négrière et du colonialisme. Avec un fort désir d'autodétermination sur l'île, que faire du serpent, lui aussi chargé de cette histoire ? La réponse est peut-être à *la source des Pitons*, d'où coule l'eau bien claire de la Trace. Il y existe un sanctuaire, gardé par Rosengart, chasseur de serpents, qui, après avoir extrait leur venin pour la fabrication du sérum, les relâche sur son terrain. Selon ce qu'il appelle sa *philosophie serpent* : une attention patiente portée aux autres et à soi.



Rencontres Photographiques de Guyane 2025 – Thibault Coccain





Sentier Loyola – Remire-Montjoly
Rencontres Photographiques de Guyane
2025
Thibault Cocaïgn



Le 29 novembre l'exposition Bet' Long a été présentée au public.

Le 30 novembre cette photographie a été dégradée.





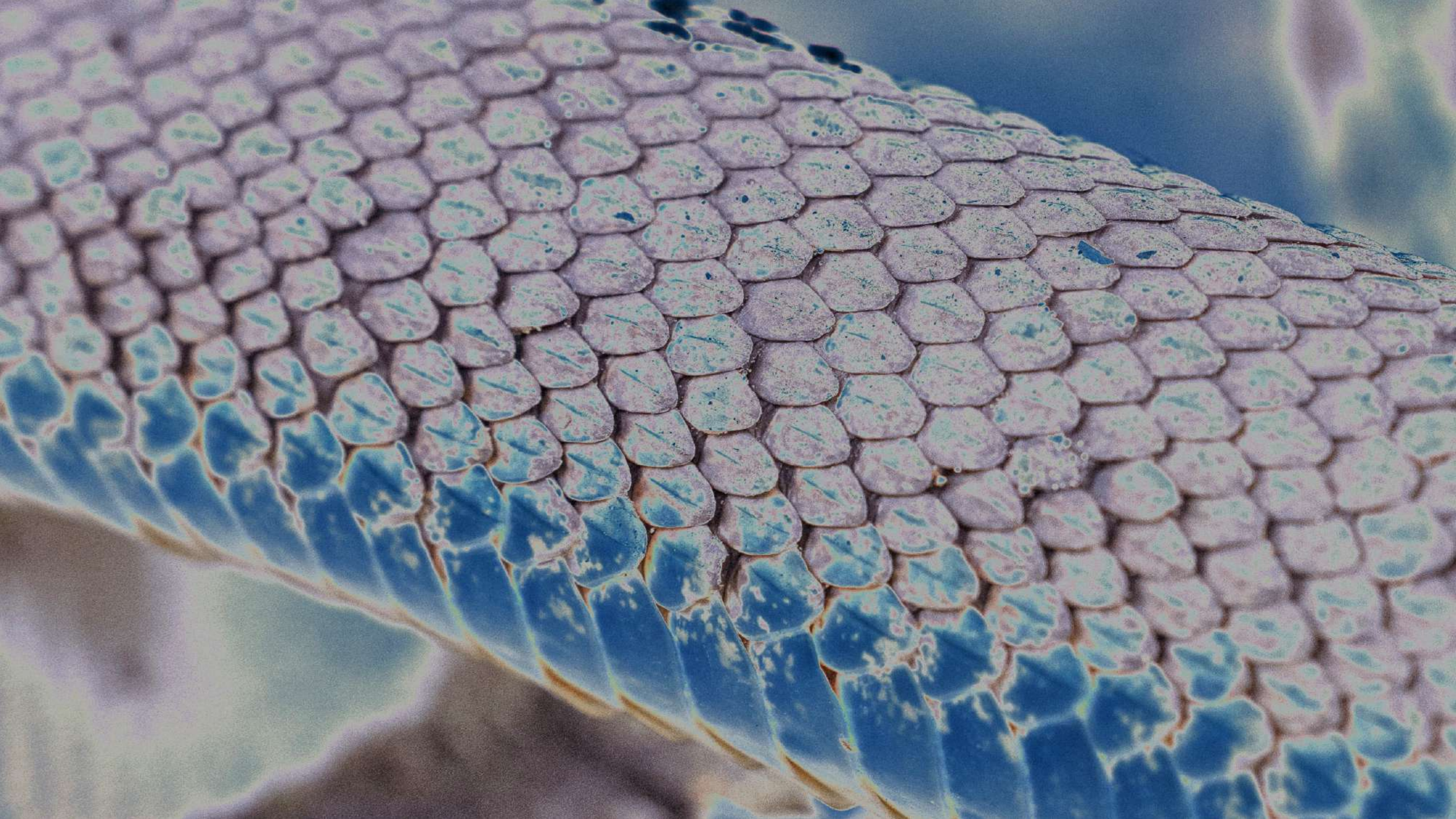
494

LES DEBUTS DE L'ART

Les débuts de l'art sont une phase importante de la vie de tout artiste. C'est à cette époque que l'artiste découvre ses propres forces et ses limites, et qu'il apprend à maîtriser son médium. Cette période est souvent marquée par une grande curiosité et une volonté de tout essayer. L'artiste explore différents styles, techniques et matériaux, cherchant à trouver sa propre voix. Bien que les erreurs soient nombreuses, elles sont essentielles pour apprendre et progresser. Les débuts de l'art sont donc une aventure, une exploration qui ouvre la voie à une carrière artistique.

LES DEBUTS DE L'ART

Les débuts de l'art sont une phase importante de la vie de tout artiste. C'est à cette époque que l'artiste découvre ses propres forces et ses limites, et qu'il apprend à maîtriser son médium. Cette période est souvent marquée par une grande curiosité et une volonté de tout essayer. L'artiste explore différents styles, techniques et matériaux, cherchant à trouver sa propre voix. Bien que les erreurs soient nombreuses, elles sont essentielles pour apprendre et progresser. Les débuts de l'art sont donc une aventure, une exploration qui ouvre la voie à une carrière artistique.



Colonie de vacances

« Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses » disait Paul Eluard.

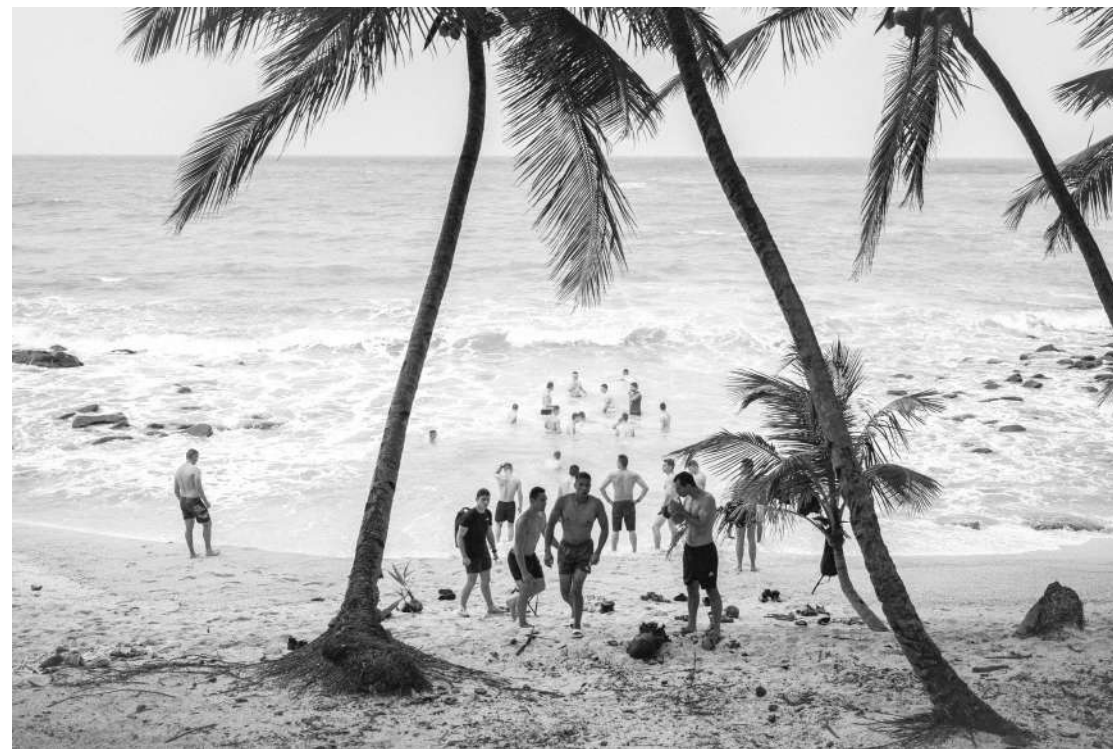
Ce que j'en saisis, c'est notre capacité à nous transformer, durant toute notre vie, et notamment au contact des autres. Les années passent et nous chahutent dans les va-et-vient qui nous unissent et nous séparent. Tantôt orages tantôt paix.

Dans ces étapes de la transformation, nous oublions des détails, les moments deviennent images, les visages des sensations.

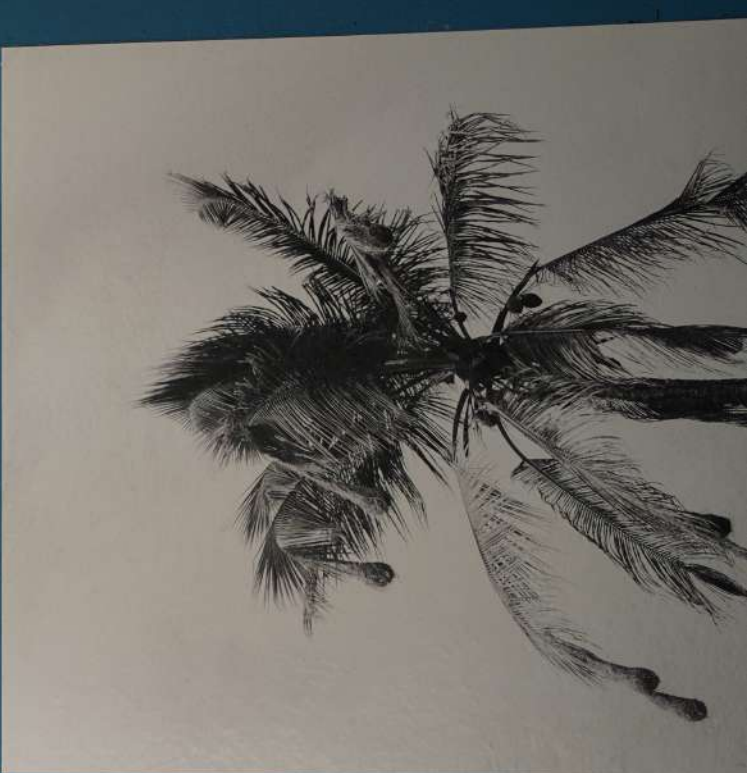
Et avec la marche du temps, l'écho des rires sur le ponton au-dessus de la rivière se dilate, comme traces de pieds mouillés sur les lattes du plancher.

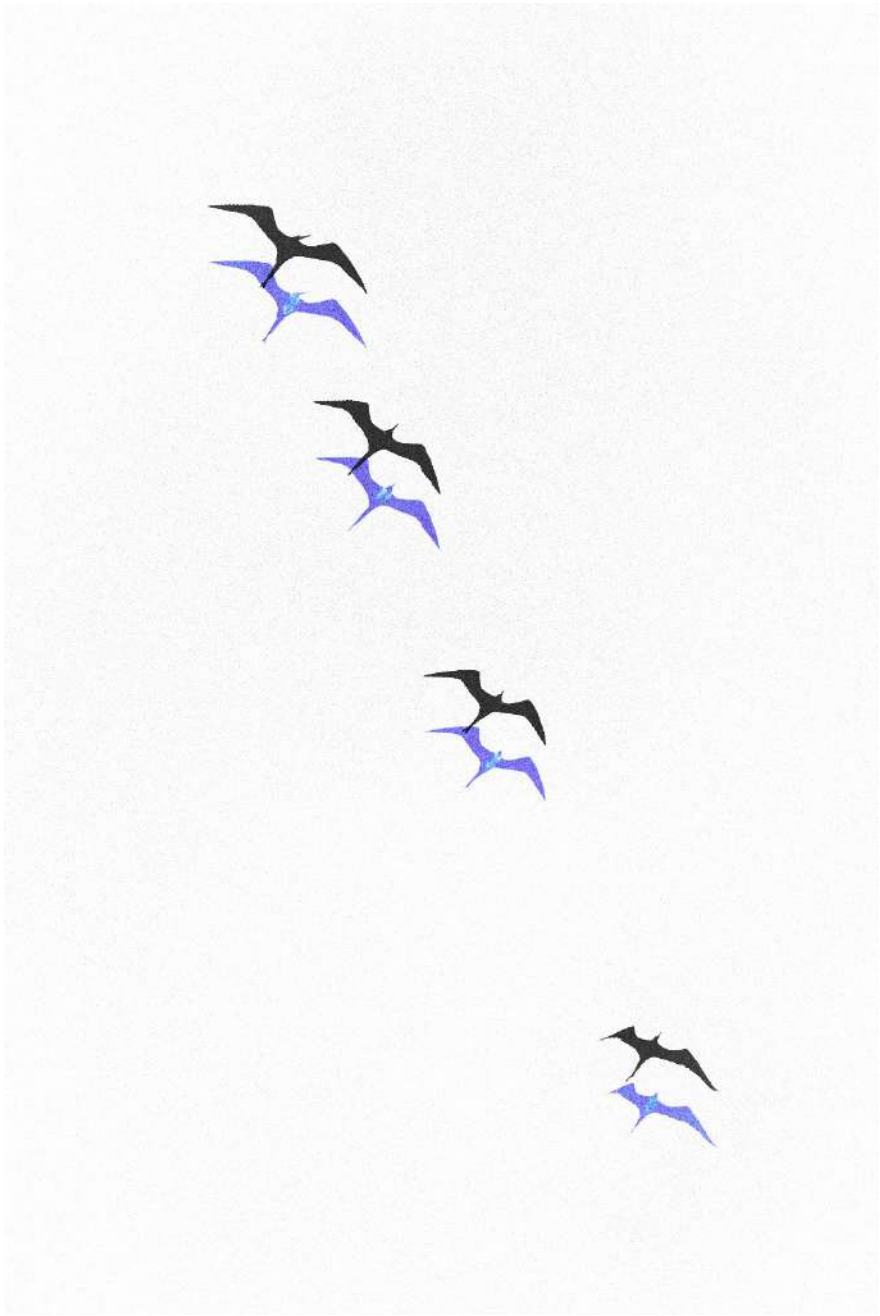
Cette installation photographique est pensée comme une expérience sensible et subjective des liens qui nous rattachent aux autres, individus et communautés, au sein d'un territoire.

Et la communauté dont je peux le mieux parler, est celle qui me ressemble, jeune, blanche, et parfois un peu perdue dans cette Guyane, spoliée par cette même couleur. Dans une insouciance parfois gênante, nous venons nous chercher, défier l'Amazonie et frissonner de la présence des bêtes lumineuses qui l'habitent, sans percevoir l'histoire qui se cache derrière la forêt. Cette histoire, c'est celle du colonialisme et des souffrances que la France a infligé à tous ces peuples, ici et par tous les océans. Privilèges blancs, en tous lieux, en tout temps.



L'Abattis, Cayenne – Thibault Cocaïgn









Extraits de "Portrait du colonisateur"
Albert Memmi - 1957

«On rejoint la colonie parce que les situations y sont assurées, les traitements élevés, les carrières plus rapides et les affaires plus fructueuses. Au jeune diplômé, on a offert un poste, au fonctionnaire un échelon supplémentaire.

Bientôt il ne s'en cache plus; il est courant de l'entendre rêver à voix haute: quelques années encore et il achètera une maison dans la métropole... Une sorte de purgatoire en somme, un purgatoire payant. Désormais, même rassasié, écoeuré d'exotisme, malade quelquefois, il s'accroche: le piège jouera jusqu'à la retraite ou même jusqu'à la mort. Comment regagner la métropole lorsqu'il y faudrait réduire son train de vie de moitié?

Retourner à la lenteur visqueuse de l'avancement métropolitain? ...»

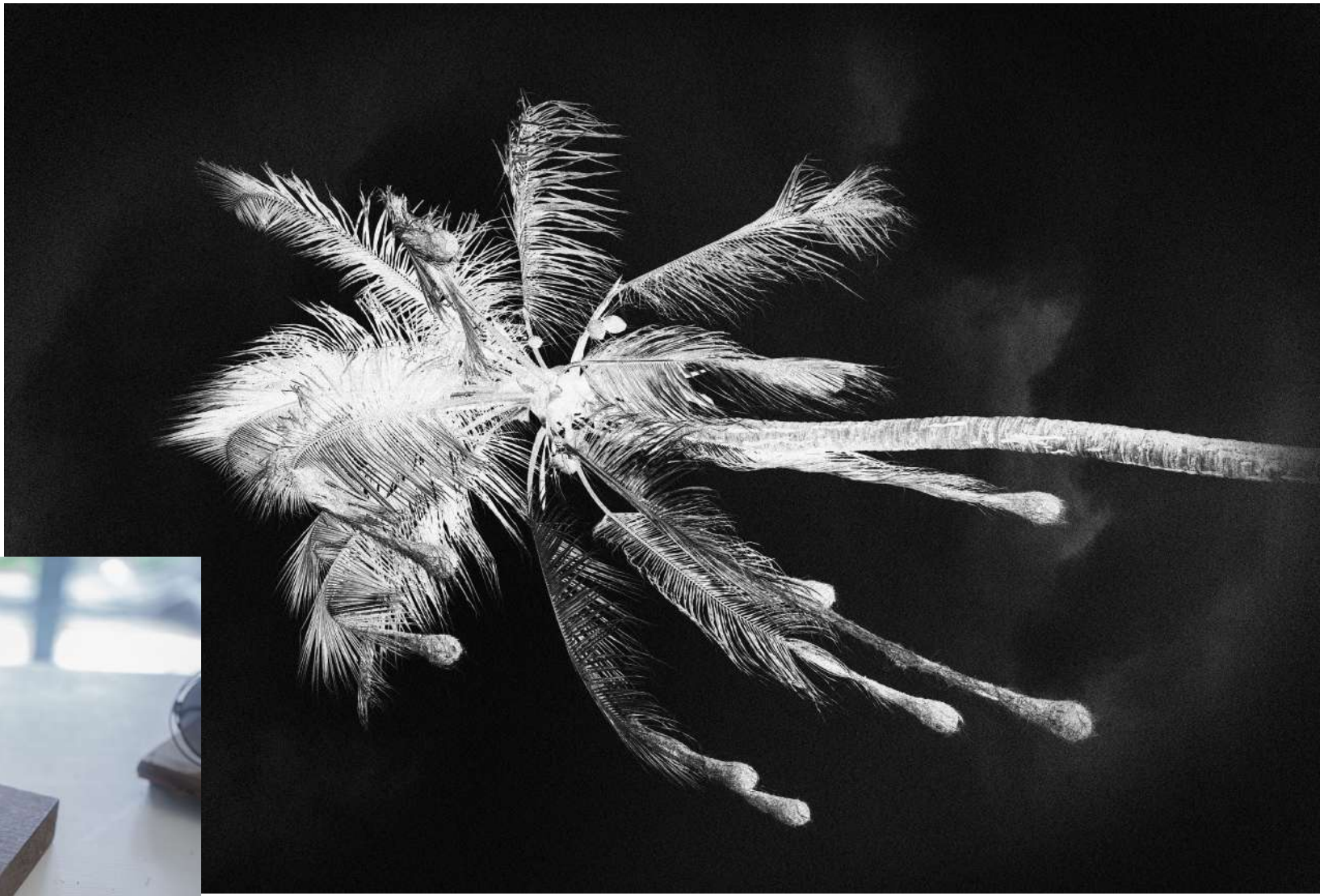
...

«Va se poser le véritable problème du colonisateur: une fois qu'il a découvert le sens de la colonisation et pris conscience de sa propre situation, de celle du colonisé, et de leurs nécessaires relations, va-t-il les accepter? Va-t-il s'accepter ou se refuser comme privilégié, et confirmer la misère du colonisé, corrélatif inévitable de ses privilèges?

Comme usurpateur, et confirmer l'oppression et l'injustice à l'égard du véritable habitant de la colonie, corrélatives de son excessive liberté et de son prestige? Va-t-il enfin s'accepter comme colonisateur, cette figure de lui-même qui le guette, qu'il sent se façonner déjà, sous l'habitude naissante du privilège et de l'illégitimité, sous le constant regard de l'usurpé? Va-t-il s'accommoder de cette situation et de ce regard et de sa propre condamnation de lui-même, bientôt inévitable?»

...

L'Abattis, Cayenne – Thibault Cogaïn





L'Abattis, Cayenne – Thibault Cocaïgn

Les Hautes Herbes

Photographe installé en Guyane, Thibault Cocalign développe un travail autour des espaces de liberté et des interactions entre l'homme et la nature. Chargé de l'iconographie d'un journal ultramarin, Boukan, il travaille aussi à l'organisation d'expositions photographiques sur le territoire guyanais. À vocation documentaire, son travail privilégie les rencontres au long cours et la poésie qui en émane.

120

Dans les serres du CNRS à Cayenne, les chercheurs étudient les « morphes » de certains dendrobates à liparis dont la peau aqueuse est tachetée de jaune vif et de bleu nuit.

photographie

Thibault Cocalign



Les Hautes Herbes est un projet porté en 2023 par les Ateliers Médicis à travers le programme Création en Cours.

Cette histoire, très inspirée du livre *Les Furtifs* d'Alain Damasio explore le territoire frontalier entre le Suriname et la Guyane qu'est le fleuve Maroni.

Cet espace multiculturel est un espace en dehors des radars, où l'on peut se soustraire aux systèmes modernes de surveillance.

Des traditions marronnes ouest africaines et autochtones amazoniennes en territoire français.... Les modèles d'autosuffisance et de systèmes D s'érigent ici en art et en poésie des êtres.

Fleuve Power

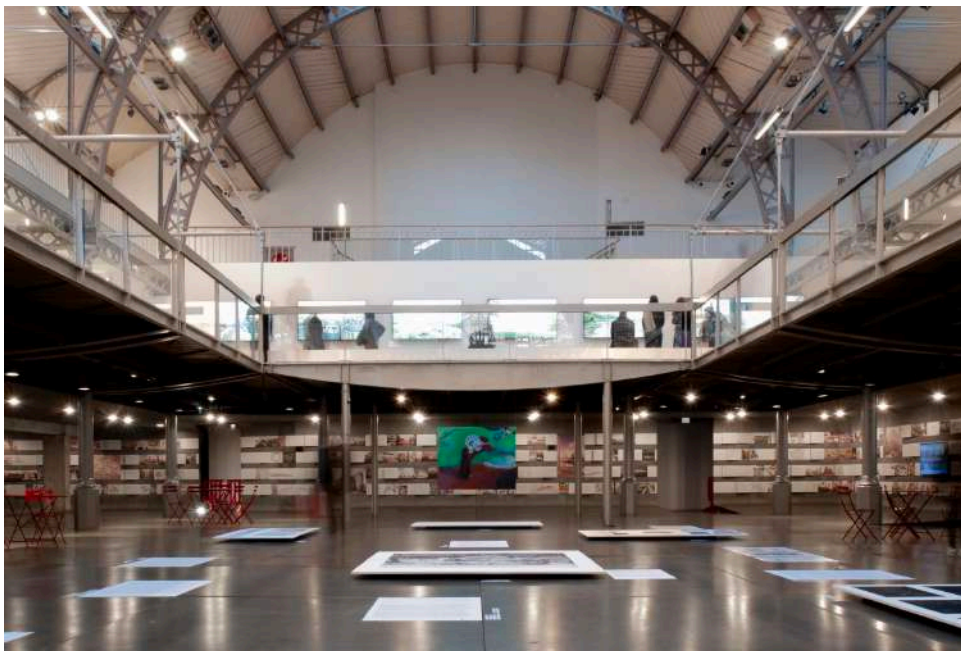








Exposition collective et lancement de la revue Figures
Pavillon Général – Paris, 2024



Depuis la terre ferme

du 19.06
au 12.09

Entrée libre & gratuite

Une exposition
photographique
en trois chapitres

Plus d'infos sur : maisondelafontaine.brest.fr



Maison de
la Fontaine

Léna Araguas
Aurore Bagarry
Nicolas Floc'h
Marc Loyon
Mathieu Pernot
Séverine Vermersch

Local de la Pointe

Exposition participative

Jardin des
Explorateurs

Olivier Jobard



Photo graphique : Martin Petit

Commissariat: Julie Hascoët



COLLECTIF

BALLAST

Expositions

Scénographie

Installation

Brest 2017 - 2019





Groenland - 2018

Commissariat & conception éditoriale: Thibault Cocaign

15 SEPT
DEC 31
2018

INSTANTS POLAIRES

EXPOSITION
CINÉMATÈQUE
DE BRETAGNE
GWAREZ FILMOÙ
BRITTANY FILM ARCHIVE

2 avenue Clémenceau
Parvis du Quartz - Brest
www.cinematheque-bretagne.fr

avec le soutien de:



L'ouverture de la chasse

Le temps nous fait défaut à tous.
Qu'on le renie ou qu'on lui court après,
il nous échappe inlassablement : c'est un
fantôme que rien n'effraie. La photographie,
vieille momie de l'Instant, est venue ralentir
sa course frénétique, nous laissant ainsi
un murmure de ce qui a été, une fenêtre
sur notre passage de ce monde à un autre.
Que nous laisse-t-elle alors à part ces traces,
ces résidus de lumière, autrefois sur papier,
aujourd'hui informations numériques?
Une conscience de nos sociétés, de l'Autre
et de nous-même j'imagine. Le photographe
le sait et quand il descend dans la rue, c'est
pour chercher l'illusion et la forme, l'harmonie
et le chaos. Chasseur de spectres insatiable,
il guette la rencontre avec le grotesque et
l'indicible. Pour son chapitre zéro, la revue
Phantom réunit ces ombres de nos existences
sur papier, laissant ainsi leurs errances se pro-
longer un peu plus. Elle observe l'absence et
ses échos silencieux et vient planer au-dessus
du chaudron de la vie et son effervescence,
pour nous donner un aperçu du monde
que l'on ne soupçonne pas toujours. **tc**

Chapitre 0
Février 2017

Conception éditoriale et graphique :
Thibault Coccagn, Marion L'Helguen
et **Sébastien Riollier**
Contributeurs :
Thibault Coccagn, Tristan Deplus,
Louise Quignon et Sébastien Riollier

Ce numéro fut imprimé en
risographie à l'EESAB Rennes
sur du Olin natural 100g.
Typographies :
Breughel (Frutiger),
Theinhardt (François Rappo)

Merci à
George Dupin, Guillaume Détévaud,
Manu Jacolot, Odile Le Borgne,
Zoé Lecossois, Léa Pradine
et Adeline Racaud pour leur aide
et leurs conseils avisés.

PHANTOM – Revue photographique
150 exemplaires
2017